



BOCCARD & PARTENAIRES SA
GESTION DE PATRIMOINE – FAMILY OFFICE

Suivi des marchés financiers – 2ème trimestre 2022

« Le trimestre qui s’achève restera sans aucun doute dans les annales... ». C’est ainsi que nous débutions notre dernière newsletter. C’était sans compter avec celui qui s’achève qui a propulsé ces 6 derniers mois au rang de pire semestre boursier depuis plus de 50 ans.

En effet, les sujets qui inquiétaient déjà sont toujours les mêmes aujourd’hui, alors que l’on reparle déjà d’une Xème vague de covid dans le monde.

Sur ce thème, la Chine et son acharnement à combattre à tout prix ce fléau, a d’abord fait craindre un ralentissement prolongé de son économie, qui depuis quelques temps donne néanmoins des signaux encourageants de reprise. Quid de la situation pandémique en occident où l’on ne s’attend toutefois pas à de nouveaux confinements massifs ?

L’autre grande préoccupation du moment, qui pourrait durer bien plus longtemps qu’espéré initialement, est l’enlisement du conflit russo-ukrainien avec son lot de drames humains mais aussi de pénuries annoncées qui affectent déjà bon nombre de pays dont le pouvoir d’achat est limité.

Ce qui nous amène sans transition sur le terrain de l’inflation galopante à laquelle nous assistons impuissants et qui ne donne pas encore de signe de ralentissement. Cette question est centrale pour entrevoir un trait de lumière au « bout du tunnel ».

Pour rappel, une des tâches principales des banques centrales, notamment de la « FED » américaine, consiste à mener une politique monétaire efficiente, favorisant l’emploi et la stabilité des prix, tout en maintenant une inflation basse (à env. 2%) et sous contrôle (actuellement à plus de 8% !).

C’est donc bien là que se situe le nœud du problème, car si les taux directeurs sont relevés (ils l’ont été et le seront davantage) trop vite et/ou trop fort, l’activité économique subira un brusque ralentissement, ce qui pourrait conduire à une récession avec ses conséquences sur l’emploi.

A l’instar du Nasdaq qui les représente, les sociétés technologiques, dont les multiples de croissance sont élevés, mais aussi les plus « demandeuses » en capitaux, ont été les plus touchées par la baisse des marchés en raison justement des anticipations de hausses de taux.

Et la planète dans tout cela direz-vous ?

Force est de constater que la vigueur du mouvement baissier auquel nous assistons n’aura en rien ménagé les sociétés tournées vers plus de durabilité, bien au contraire. C’est même un double effet qui les pénalise puisqu’elles ont subi des prises de profits importantes liées à la surperformance du segment en 2021, ainsi que la nature de leur activité qui est associée aux valeurs technologiques.

En conclusion, il n’y avait pour ainsi dire « rien ni nulle part » où se retrancher pour éviter une quelconque baisse et le risque d’en subir d’autres à court et à moyen terme subsiste.

Les résultats financiers intermédiaires des sociétés qui seront publiés tout prochainement donneront le ton et une partie de la réponse quant à la direction que les marchés boursiers pourraient prendre.

Il est finalement utile de se rappeler que la peur n’est pas une forme ni une option d’investissement. A contrario, une bonne diversification de son portefeuille associée au suivi constant qu’il nécessite contribue pour l’essentiel à la préservation du capital à long terme.